



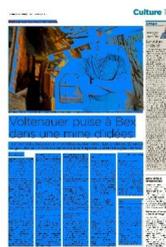
## Retour sur les lieux du crime



Les mines de Bex font partie du cadre du quatrième livre de Marc Voltenauer, qui s'est rendu sur place pour s'imprégner de l'ambiance des couloirs étroits.

# Voltenauer puise à Bex dans une mine d'idées

Homophobie, théologie et marketing assaisonnent «Les protégés de sainte Kinga», dernier roman du Genevois et entrepreneur littéraire à plein temps.



## Cécile Lecoultre

À mesure que le convoi s'ébranle dans les boyaux de la terre, à 300 mètres de profondeur, l'étau se resserre. Comme dans le dernier roman noir de Marc Voltenauer, l'air se sature de sel, cette richesse plus précieuse que l'or jadis, les lanternes falotes parachèvent l'atmosphère de chasse au trésor. «Je suis descendu dans les mines de Bex plus d'une dizaine de fois, commente l'écrivain genevois. Pour ressentir l'effet des couloirs étroits, 60 centimètres, hauts de 1 m 60, comme les hommes à l'époque. Avec des marches si usées qu'elles glissent vers l'avant. Je montais à la Taverne à 6 heures du matin avec les mineurs, je restais seul jusqu'à l'arrivée des touristes vers 10 heures. Écrire sur place déclenche l'imagination, j'aime ça, comme au Café Pomme, à Gryon, ou sur l'île de Gotland pour mes précédents romans.»

La machine Voltenauer fonctionne désormais à plein régime. Les rouages cliquent entre intrigue criminelle contemporaine et ancrage historique, piratage informatique et réflexion théologique. Dans «Les protégés de sainte Kinga», un mystérieux Charlot qui invoque le Kid de Chaplin et l'Évangile selon Matthieu, prend un groupuscule d'extrême droite en otage avec une classe de gamins pour victimes collatérales. Tandis que l'inspecteur Andreas Auer voit son enquête bien vite infiltrée par une taupe retorse, une autre piste s'esquisse sur un arbre généalogique. En 1826, un Juif polonais, Aaron Salzberg, formé dans les gigantesques gisements de Wieliczka, près de Cracovie, vint aider les foreurs suisses. L'ingénieur tomba amoureux de la jolie femme du directeur, épi-

sode funeste qui risqua de lui être fatal. À travers les zigzags des plus sombres galeries du XX<sup>e</sup> siècle, sa descendance ramène à l'entrée des mines de Bex vers un retentissant finale. «Pour ce quatrième livre, j'avais le sentiment d'avoir assez assassiné dans mon petit village tranquille de Gryon! Mais j'ai été moi-même étonné: toute cette richesse historique de Bex-les-Bains à la Belle Époque, des pionniers du sel, puis de la tragédie nazie, s'imbriquait dans un contexte moderne, elle rejoignait mes obsessions, la question de l'extrémisme notamment», sourit Marc Voltenauer. Bien dans ses baskets d'entrepreneur littéraire à plein temps, le Suédois de Versoix raconte.

### Vous sentez-vous désormais écrivain?

Je ne crois pas que cela se décide. Ça me semble normal aujourd'hui, mais avec le recul... Je ne me suis vraiment senti écrivain à plein temps qu'au retour de mon année en Suède pour «L'aigle de sang», en septembre 2019. Quand mon compagnon, Benjamin, est parti le matin au travail et que je me suis retrouvé devant mon ordinateur. Je cherchais l'angle des «Protégés de sainte Kinga» depuis des mois et, là, en une heure, j'y étais.

### Comment avez-vous géré une intrigue aussi stratifiée?

Pour mon premier livre, je n'avais qu'une ressource externe, le professeur de médecine légale Patrice Mangin. Ici, j'ai rencontré plein d'experts, passé pas mal de temps à la police, avec des enquêteurs, négociateurs, etc. Le danger, c'est de rajouter des couches, mais le confinement m'a servi, j'ai sabré 100'000 signes. C'est toujours aussi douloureux pour l'ego, mais j'accepte, désormais. Surtout, j'ai pu ramasser le style.

### D'où des mots savants, érostratique, au hasard?

Érostratique existe bel et bien dans le jargon légal. Un ancien du RAID m'a initié à ce profil de terroriste, qui vient venu du Grec Érostrate incendiant Éphèse au IV<sup>e</sup> siècle pour se rendre immortel. Mais l'idée globale de la documentation, c'est d'intensifier le réalisme du récit, pas de donner des tonnes d'explications fastidieuses.

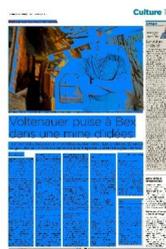
### Saviez-vous comment sortir de ce labyrinthe avant d'y entrer?

De mon passé dans l'industrie pharmaceutique, j'ai gardé le goût des tableaux Excel. Je monte un scénario avec des découpes suivant des époques, j'y note la récurrence et la prédominance des intervenants. Pourtant, à chaque fois, ça me fait le coup: mon plan est dynamité par la logique organique de l'histoire. D'autres, comme mon ami Nicolas Feuz, aiment tenir leur dénouement avant de démarrer. Moi, il me faut x dizaines d'idées pour qu'une fonctionne. Mais j'avais la ligne générale...

### Un constat qui va titiller la police vaudoise, c'est la passoire de son service informatique, non?

A priori, moi, l'informatique ne me passionne pas. Mais de nos jours cet instrument ne peut plus être négligé dans une affaire criminelle. Voyez tous les objets auxquels nous sommes connectés, ces traces qui n'étaient pas détectables il y a dix ans. Quand je décris, aidé par une peinture du domaine, que les communications des services de police sont infiltrées à très haut niveau, c'est hypercalé mais faisable. De quoi se poser des questions.

### Au-delà d'un technopolar,



## vosre style n'est-il pas ailleurs, notamment dans la dénonciation constante des extrémismes?

C'est une idée que je veux faire passer de manière toujours plus frontale, c'est vrai. J'écrivais en même temps que se votait la loi sur les discriminations lesbiennes et gays en Suisse, avec le combat contre l'homophobie de Mathias Reynard. J'ai élargi la réflexion, voulu montrer qu'il n'y a pas de jugement noir ou blanc, mais une zone de gris. Un peu comme à la fin du «Dragon du Muveran» où la pasteur finissait par commettre un acte répréhensible. Mais comment la juger? Avec ce roman, je vois une ironie supplémentaire avec ce type qui prend en otage des personnes d'extrême droite, ceux, justement, qui, d'habitude, prônent la violence.

## Et ce preneur d'otages a Dieu comme «ami philosophique».

C'est son partenaire de discussion. Socrate parle des savants ignorants qui s'aveuglent, trop certains d'eux-mêmes. Lui pro-

fesse: «Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien.» Il faut demeurer en recherche. Or, qu'il s'agisse de catholicisme exacerbé ou de n'importe quel dogme, les extrémistes se figent sur des convictions. Je voulais rappeler que la résurgence de ces groupuscules d'extrême droite en Suisse, encore soft dans les discours politiques, reste bien sous-jacente.

## Bio

**1973** Naît de mère suédoise et de père allemand à Genève, trilingue.

**1992-1998** Études de théologie à l'Université de Genève.

**2003** Travaille dans une banque (ressources humaines).

**2013** Après un tour du monde, s'installe avec son compagnon, Benjamin, à Gryon; naturalisation suisse.

**2015** «Le dragon du Muveran», puis «Qui a tué Heidi?» (2017).

**2018** Quitte son job dans un groupe pharmaceutique et publie, après un an en Suède, «L'aigle de sang».

**2020** «Les protégés de sainte Kinga», Éd. Slatkine. **C.LE.**